

## RENÉ LEYS OU L'OMBRE DE LOTI

Claire SUEMATSU

La cause paraît jugée: de SEGALEN à LOTI, nulle influence, nulle similitude. SEGALEN a voulu être l'anti-LOTI, et passe pour tel aux yeux de la critique. Affronter SEGALEN à CLAUDEL, à SAINT-JOHN PERSE, la tâche est louable. Mais aux Pseudo-Exotes, quel manque de tact! Pourtant le rapport des deux écrivains est loin d'être clair. Le violent déni de reconnaissance qu'oppose SEGALEN est paradoxalement la meilleure preuve du poids de son précurseur dans la définition d'une nouvelle stratégie d'approche du Divers. Mais ne peut-on imaginer que LOTI ait représenté plus qu'un exemple à ne pas suivre? *René Leys*, oeuvre ambiguë du cycle chinois, apporte peut-être une réponse à la question de l'héritage de LOTI.

### SUR LES TRACES DE LOTI

Partout LOTI précède SEGALEN. En Océanie. En Chine. SEGALEN, lui, arrive trop tard dans un monde trop vieux: en Océanie, dans un archipel dévasté, quelques mois après la mort de Gauguin; en Chine, dans un Pékin modernisé et pour assister à la fin d'un Empire millénaire ...

Or LOTI ne se contente pas de parcourir le monde: il lui surimpose une vision ineffaçable. Dans sa volonté de se distinguer radicalement de LOTI, SEGALEN lui-même n'a peut-être pas perçu tout ce qu'il lui devait. Car LOTI lui lègue ses rêves mêmes: rêves de pénétration, d'appropriation; et au-delà, une immense curiosité pour les autres cultures. Il aura fallu du temps pour lire dans ses romans autre chose que cet exotisme facile d'escale dénoncé par SEGALEN. Peut-être LOTI fait-t-il partie des "voyageurs pressés et verbeux" (SEGALEN<sup>1)</sup>), mais il sait porter sur les choses un regard ethnographique (QUELLA-VILLEGGER<sup>2)</sup>), il est à l'affût des paroles perdues, il pressent le passé prestigieux de la culture maorie. Tous deux partagent le même amour de la diversité, la même horreur de la modernisation, de l'occidentalisation, de l'uniformisation, de la démocratisation. Tous deux sont convaincus de l'irréductibilité des cultures, et déplorent la dégradation du Divers. Il suffit de poser sur les deux écrivains un regard éloigné pour constater, comme le fait TODOROV<sup>3)</sup>, que "ces opinions de SEGALEN le rapprochent du même LOTI qu'il méprise". Un peu de recul les fait paraître moins antipodiques

qu'on aurait pu s'y attendre. Il paraît difficile, lorsqu'on songe à la gloire de LOTI, d'écarter l'hypothèse d'une influence. Laissons de côté le cycle maori, où l'œuvre de LOTI est incontournable. Pour la Chine, cette hypothèse semble beaucoup plus mince. Et pourtant ... "Je n'oublie pas mon cher Henry, que c'est à toi que je dois la première suggestion vers la Chine" écrit SEGALEN<sup>4)</sup> à MANCERON. Or, MANCERON, a participé aux côtés de LOTI, à l'expédition de Chine lors de la révolte des Boxers. Avec lui, il découvre la Cité impériale, il pénètre jusqu'à son cœur même, la chambre de l'Empereur captif et fou. Les récits de MANCERON, de Richard, ont pu faire naître chez SEGALEN le rêve de la Chine. Il est étrange que celui-ci ne fasse aucune allusion à l'évocation de la Cité interdite dans *Les derniers jours de Pékin*, dont il essaie de se démarquer. LOTI dresse le décor des rêves de SEGALEN. Cette cité interdite, SEGALEN l'a déjà arpentée en pensée. Le Pékin exotérique qui dessine l'échiquier de *René Leys*, le Dedans impénétrable même, n'est-ce pas LOTI qui lui en donne le savoir préalable?

(...) je ne sais encore où se donnera l'audience: dans le Palais de la Grande Harmonie? au centre de la haute terrasse blanche, large comme une plaine, et carrée, dont on connaît de si enthousiastes et naïves descriptions Européennes d'autrefois (...) (SEGALEN<sup>5)</sup>)

### LA CONTRE-ÉPREUVE

Pourtant, dans la correspondance, dans les notes de SEGALEN, on cherche en vain un mot d'éloge ou l'aveu d'une influence. On ne trouve que du mépris. Le nom de LOTI devient le symbole d'une littérature coloniale exécrée. La référence est constamment négative.

D'autres, pseudo-Exotes (les LOTI, les touristes), ne furent pas moins désastreux. Je les nomme les Proxénètes de la Sensation du Divers. (SEGALEN<sup>6)</sup>)

Au contraire, les LOTI sont mystiquement ivres et inconscients de leur objet, qu'ils mélangent à eux, et auquel ils se mélangent éperdument. (SEGALEN<sup>7)</sup>)

Mais quoi! Des "impressions" de voyages, alors? Non pas! LOTI en donne à revendre. (SEGALEN<sup>8)</sup>)

Je ne suis décidément pas fait pour ces visions brèves qui ravissent LOTI (Pierre) et par le moyen desquelles il ravit ensuite ses lectrices. (MANCERON<sup>9)</sup>)

Il est agaçant à la fin d'entendre les demi-exotes, LECOURT et LOTI, répéter: nous ne comprendrons jamais ces gens-là. (SEGALEN<sup>10</sup>)

On pourrait multiplier les citations. Dans les lettres à Henri MANCERON, le ton devient franchement impertinent:

(...) j'espère mettre sur pied, enfin, *Le Fils du Ciel*, qui d'ailleurs, dégoûté profondément par la dénommée *Fille du Ciel* de Mesdames Pierre GAUTIER et Judith LOTI, s'appellera d'un nom moins prostitué: *Livre des Annales Kouang-Siu*. (SEGALEN<sup>11</sup>)

Et c'est encore contre LOTI que SEGALEN développe sa théorie de l'exotisme à rebours:

Donc, ni LOTI, ni SAINT-POL ROUX, ni CLAUDEL. Autre chose! Autre que ceux-là! Mais une vraie trouvaille *doit* être simple ... et d'abord, pourquoi *tout simplement*, en vérité, ne pas prendre le *contre-pied* de ceux-là dont je me défends? Pourquoi ne pas tenter la contre-épreuve? (SEGALEN<sup>12</sup>)

SEGALEN cacherait-il un double inavouable sensible à la séduction d'un LOTI? Aurait-il à s'en "défendre"? C'est contre LOTI qu'il construit ouvertement son système: "réaction non plus du milieu sur le voyageur, mais du voyageur sur le milieu vivant", "Apostrophe du milieu au voyageur, de l'Exotique à l'Exote" (SEGALEN<sup>13</sup>); ne pas avilir le langage au rang des oripeaux du décor exotique, mais par la puissance du verbe, recréer le monde intérieur de l' *Autre*, tel qu'il se pense et se saisit en son Moi souverain. Faire de l'anti-LOTI dans *Les Immémoriaux*, de l'anti-CLAUDEL dans *Stèles*.

### **RENÉ LEYS, PARODIE DE LOTI**

On a bien remarqué pourtant que *Stèles* était un déni à la théorie de l'exotisme, que SEGALEN y avait "brisé et dépassé le cadre d'une œuvre purement chinoise" (MANCERON<sup>14</sup>). SEGALEN lui-même l'admet:

Et d'abord, je ne peux que te donner raison, quand tu vois, dans *Stèles*, un démenti spontané à l'attitude d'exotisme *littéraire* que je t'exposais autrefois; — non pas démenti: éclatement de la formule. C'est seulement de m'exprimer que j'ai tenté là-dedans.

(SEGALEN<sup>15</sup>)

Pour *René Leys*, le démenti est plus flagrant encore. Plus troublant aussi: roman, quand on sait en quel dédain SEGALEN tenait le genre romanesque; et roman doté de toutes les qualités (intrigue policière, cadre exotique) propres à en faire un succès populaire; récit à la première personne, mais par un Européen. N'en déplaise à BOULLIER<sup>16</sup>, il n'est pas jusqu'au thème particulier à *René Leys* qui ne soit un thème rebattu du roman exotique: s'insinuer, de mille manières, dans le milieu exotique (par la ruse, par le déguisement, par les femmes) n'est-ce pas l'unique sujet des romans de LOTI? Comme si SEGALEN tournait le dos non seulement à la méthode suivie jusque-là, mais au sujet même de l'Exotisme tel qu'il le conçoit.

Certains passages du roman évoquent irrésistiblement LOTI. BOULLIER, COURTOT, se montrent sensibles aux "traits parodiques" de certains personnages, ou de certaines scènes. Ainsi Mme Wang, "double ironique d'une Mme Chrysanthème de Pékin. SEGALEN se met ironiquement à exploiter le poncif d'une intrigue sentimentale possible entre la femme exotique et le Don Juan européen." (BOULLIER<sup>17</sup>). Mais on peut regretter que tout en parlant de "parodie du système LOTI", BOULLIER<sup>18</sup> n'ait pas poussé plus loin l'analyse. Car l'imitation du système LOTI, loin de se réduire à quelques phénomènes ponctuels, prend elle aussi une apparence de système.

*René Leys*, récit au fil des jours, reprend la forme par excellence des romans de LOTI, intermédiaires entre le roman et le journal de voyage. Et il a sur la critique le même pouvoir de désorientation que celles de LOTI: fiction romanesque, ou document autobiographique?

Ce livre — ce *manuscrit* plus exactement comme on le désigne plusieurs fois — est le journal autobiographique d'un homme qui s'appelle Victor Segalen et qui, pour l'occasion, ne veut être ni poète ("Si j'étais poète, je me demanderais aussitôt..."), ni romancier ("Ah! si j'étais romancier, que la chose serait vite réglée!"), ni médecin ("Me prend-il pour un médecin? Il est indécent.") (COURTOT<sup>19</sup>)

Ne serait-ce pas un peu naïf? L'examen de la chronologie, le travestissement imposé au personnage central, prouvent bien qu'il y a eu affabulation et recomposition. Quant au personnage du narrateur, comment ne pas voir qu'il est bien un personnage de fiction, entretenant avec l'auteur des rapports complexes: double imaginaire, semblable, et différent. Une intention parodique pourrait fort bien justifier ce masque. COURTOT<sup>20</sup> note que "tout se passe comme si dans *René Leys*, SEGALEN donnait la parole à la part la plus triviale de lui-même,

sa part de "Français moyen" déconcerté par les moeurs chinoises et, en même temps, inexplicablement attiré par le mystère du "Dedans". Ne peut-on imaginer que ce narrateur, qui s'appelle effectivement Segalen, qui habite bien cette même maison chinoise, dans ce même quartier de la ville tartare, mais n'est ni romancier, ni poète, ni médecin, ce rêveur désœuvré, fasciné par le désir de pénétrer dans le Dedans, mais aussi cet esprit railleur, caustique, grivois, ce séducteur à l'affût d'une galanterie, c'est le côté LOTI de SEGALEN. Ou plutôt le côté vulnérable à LOTI, à sa mythologie, son romanesque? Mais on verra que le narrateur est double, et que cette duplicité est essentielle au roman.

Il y a par ailleurs tout un travail de pastiche au niveau du style qui a bizarrement échappé aux commentateurs. Pourtant le rythme brisé, syncopé, l'emploi abusif de tirets, points d'exclamation, d'interrogation, le goût du sous-entendu, de l'équivoque, de la plaisanterie de bas étage, le commentaire ironique, les sobriquets, la verve des conversations, tout cela vient du LOTI humoriste. Il y aurait des pages à citer, depuis les leçons de Pékinois de Maître Wang, jusqu'au souper avec Madame Wang, le clou étant bien entendu le repas mi-partie policière, mi-partie fine à Tsien Men Wai. Et le pastiche n'est pas seulement apparent dans les détails: il se peut que l'œuvre doive à LOTI jusqu'à sa conception d'ensemble. Car LOTI lui aussi, avec *Les Désenchantées* (1906), a fait dans l'anti-roman ...

Or, si la langue et le style de *René Leys* détonnent dans l'œuvre, il en va de même du thème. On voit mal d'ailleurs comment une parodie formelle pourrait ne pas affecter le sujet même de l'œuvre.

### CONCURRENCER LOTI?

LOTI a probablement été pour la génération de SEGALEN le plus grand pourvoyeur de rêves exotiques. Peu semblent avoir eu autant que lui cette curiosité pour la diversité des cultures, ce mimétisme, cette capacité de s'immiscer dans un milieu. En ce sens on ne peut qu'être frappé par les affinités entre LOTI (auteur et personnage) et René Leys. Bien que le portrait de René Leys ait été tracé d'après nature, les points communs avec LOTI sont si nombreux que les références du personnage deviennent doubles.

René Leys semble sorti tout droit d'un roman de LOTI, ou plutôt, tout se passe comme si SEGALEN avait voulu dépasser son modèle. Le rêve du narrateur se concrétise à travers un certain nombre de personnages qui représentent les différents degrés de pénétration chinoise: il y a d'abord les "médecins de nos races européennes". Un pas plus loin, et voici Monsieur Jarignoux, lequel "paraît être en bonne voie dans la pénétration chinoise". "Il ira loin! Il doit

connaître déjà bien des accès...” (SEGALEN<sup>21</sup>). Cependant ce Picard qui se fait naturaliser Chinois, cet époux d'une quelconque Madame Chrysanthème de Pékin, faillit au devoir de l'Exote. Ce n'est pas un hasard si sa naturalisation est considérée comme une “abjuration”. Reste René Leys qui avec ses talents d'acteur, son aventure rocambolesque et ses amours inouïes, reprendrait le canevas des romans de LOTI, mais afin de surpasser ce dernier, et sur son propre terrain: le romanesque. Une histoire plus invraisemblable que celles de LOTI: voilà le défi.

Comment ai-je pu comparer René Leys à Robert Hart et même à Marco Polo? Comment ai-je accouplé cet admirable fils d'épicier belge à ce petit commis anglais et au neveu des marchands vénitiens? Je n'aurais pas dû lui dire: vous êtes aussi fort que Robert Hart et Marco Million! (...) il fallait dire: vous êtes allé plus loin, dans la pénétration de la Chine, que tous les Européens connus et à connaître... Vous avez atteint le cœur du milieu du Dedans — mieux que son cœur: Son lit.

Mais aussi une histoire plus véridique, car le narrateur-auditeur est à la fois réaliste, et critique:

Je me reprends: je m'explique: ce n'est pas devant le merveilleux de l'aventure que l'on doit se récuser. Il ne faut pas tourner le dos au mystérieux et à l'inconnu. (...) Cependant, il me faut bien aujourd'hui, par logique apprise, par habitude mondaine ou philosophique, essayer de discerner le vrai du faux; le possible du probable; le croyable du déconcertant. (SEGALEN<sup>22</sup>)

D'où un interrogatoire soupçonneux, un contre-examen policier du récit démonté pièce à pièce. D'où l'exigence de la preuve ultime:

Ces amours d'étrangères pour le bel étranger, classiques évidemment et connues (celui de la Reine Noire pour Salomon, de l'Africaine pour Vasco de Gama, de toutes les autres pour LOTI), m'ont toujours laissé quelques doutes: ils ne vont jamais jusqu'au bout: ils n'obtiennent jamais d'enfants (du moins dans la Bible, l'Opéra, les oeuvres complètes de LOTI. (SEGALEN<sup>23</sup>)

Il y a bien “parodie du système LOTI”, si l’on entend par là l’effort pour se dégager, par l’ironie, d’une fascination mal admise. Est-ce trop se hasarder que d’imaginer entre LOTI et SEGALEN un rapport analogue à celui qui unit le narrateur au héros de *René Leys*? Séduction, crédulité, doute:

Voilà moins d’une année que je connais ce garçon. Il m’a raconté toute son histoire, et ses histoires. Je n’en ai rien dit à personne. Je dégustais le développement et la saveur sans un doute sur la réalité.

Or, aujourd’hui, — est-ce d’aujourd’hui seulement? — je doute de quelque chose... c’est-à-dire, d’un seul coup, — de tout. (SEGALEN<sup>24</sup>)

### L’ENVERS MYTHIQUE DU RÉEL

On sait que faute de pouvoir fournir cette preuve, et devant le désintéret du narrateur, le héros se suicide. L’admirable est, dans *René Leys*, cette conclusion qui bouleverse toutes les perspectives. Histoire et personnage ne le cèdent à LOTI ni en romanesque, ni en ambiguïté. Si SEGALEN s’est effectivement proposé de faire concurrence à LOTI, *René Leys* est une réussite. Mais la conclusion lamentable de l’histoire, qui suffirait, suivant des critères réalistes, à dégonfler la baudruche, est précisément ce qui lui permet de décoller. La mort du héros n’est pas gratuite: elle est essentielle pour quitter sans retour les marécages du vraisemblable, du probable, et du douteux. Elle est le sommet d’où se laisse apercevoir soudain l’autre versant: l’envers mythique du réel. Comme s’il avait fallu aller jusque-là pour comprendre la vanité de la méthode, parodier le rêve exotique d’un LOTI pour en saisir les limites.

Il ne s’agit plus d’hésiter entre Oui et Non, mais de dépasser ce dilemme:

Il ne s’est jamais démenti. L’interrogatoire incisif dans la claire nuit froide ne pouvait conduire à rien. Je demandais: *oui* ou *non*, as-tu... Mais j’aurais été cent fois déçu s’il avait renié ses actes, même inventés; mais je tremblais plus que lui à sentir vaciller le bel échafaudage... (SEGALEN<sup>25</sup>)

Comprendre que l’accès à la connaissance par les voies réalistes (ou policières) est muré, qu’il n’y a de possible que la connaissance imaginaire ou mythique. Plutôt que le “roman de la Connaissance impossible” (BOULLIER<sup>26</sup>), ne serait-ce pas, comme le propose COURTOT<sup>27</sup>, le roman de “la passation des pouvoirs de l’imaginaire”?

De fait, la passation était préparée de loin. Dès les premières pages, le narrateur suggérait, par touches, une autre approche du monde. Car il existe plusieurs voies d'accès au Dedans: la marche en zigzags du cavalier à travers la ville tartare, mais aussi l'approche méditative et mystique. "Ce livre appartient à la veine de *Stèles, Peintures, Equipée*" remarque BOULLIER<sup>28</sup>). Nous avons souligné jusqu'ici le côté LOTI du narrateur. Mais celui-ci ressemble aussi au SEGALEN de *Stèles*, reconnaissable entre autres à sa perception mystique de l'espace:

Je songe plus clairement et plus lucidement que le grand midi sur mes toits! Je songe, qu'allongé, la tête ici et les pieds là, tout près de ce coin sud-est de la ville tartare, je me trouve exactement étendu du nord au sud. (...) Ceci est une règle impériale entre toutes "que l'Empereur soit nommé Celui qui est face au midi"! Je me sens ainsi— non point participer à cette vie pouilleuse et "unanime" des vers grouillants sur le fumier, ou des ténias intestins, mais vivre *parallèlement*, dans toute la rigueur froide et mesurée du terme, parallèlement à la vie cachée du Palais, comme moi face au midi. (SEGALEN<sup>29</sup>)

Je travaille peu ce matin. Je regarde par-dessus mes toits élégamment courbes des angles, je regarde l'été approfondissant le rectangle bleu qui m'appartient dans le Ciel, par droit de locataire, à Pei-king. (...) et, par désœuvrement, je mesure, je jauge, à la course de mon ombre oblique s'approchant de l'axe des bâtiments majeurs, quelle est l'heure, marquée par le jour, à cet instant que voici. Et quand l'ombre de mon corps se confond exactement en cet axe, je sens à travers moi qu'il est midi vrai au méridien du lieu que j'habite, où je suis planté, sur les dalles pénétrées de lumière, dans la cuve quadrangulaire de la cour qui est mon Palais à moi! (SEGALEN<sup>30</sup>)

Déjà s'opère dans ce texte le transfert de l'Empire de la Chine à l'Empire de Soi-même, seule forme de Connaissance vraie. A côté de quoi les tentatives d'approche du personnage historique que fut Kouang Siu ne sont que des enfantillages. Et cela a été aussi l'erreur de LOTI de n'être resté à l'affût que de "documents dits humains" (SEGALEN<sup>31</sup>)

Il y a le monde des apparences, monde de l'horizontalité, arpentable, descriptible, où l'itinéraire de LOTI et celui de SEGALEN peuvent à l'occasion se recouper. Mais la mort de René Leys permet le passage du monde exotérique au monde ésotérique qui est le seul vrai.

Pour la première fois, depuis plus d'une année, je me demande si le nom de la ville que



j'habite plus et mieux que nul de ses habitants, que j'essaie de posséder, de dominer autant et plus que l'Empereur lui-même, si cette ville et son nom détiennent une existence solide, foncière, autre que légendaire et historique! (SEGALEN<sup>32</sup>)

En vertu des principes taoïstes selon lesquels les valeurs opposées s'engendrent l'une l'autre, en s'autodétruisant, il doit y avoir du LOTI en SEGALEN. Et il y en a chez le narrateur dont l'univers imaginaire est profondément dépendant du romanesque que René Leys lui jette en pâture, allant jusqu' à sacrifier sa vie à une fiction. Certes, SEGALEN se sépare d'abord de LOTI sur la question du prix de l'Imaginaire. Cependant René Leys se suicide par une tragique méprise. Car cette mort, soustrayant définitivement l'histoire à tout jugement réaliste et positif, ouvre la voie à un type de lecture où la réalité a moins de poids que la cohérence imaginaire. René Leys a menti? Peut-être. En tout cas, "il ne s'est jamais démenti". En même temps qu'elle ouvre les yeux du narrateur: ce qui compte, ce n'est pas vraiment le réel, malgré sa valeur de caution. C'est ce que la gangue du réel enferme d'or mythique.

Sur ce point, SEGALEN ne varie pas: accumuler les documents pour pouvoir les mépriser ensuite. Chercher au-delà de la réalité tangible et prosaïque une Chine mythique." Tout sera plus vrai que le réel, que l'on ignorera toujours. Prendre la Chine et la tordre à mon gré" (SEGALEN<sup>33</sup>)

Méditons une dernière fois le principe taoïste, et hasardons l'hypothèse selon laquelle, dans la mesure où les contraires s'engendrent pour se détruire, SEGALEN a besoin de LOTI pour créer son monde imaginaire, comme il a besoin de le faire disparaître pour substituer à la fiction réaliste, son propre réalisme mythique.

Professeur adjoint à UBE TANKI DAIGAKU

#### NOTES

- 1) Victor SEGALEN: *Essai sur l'Exotisme, une Esthétique du Divers*, Fata Morgana, Montpellier, 1978, p. 22.
- 2) Alain QUELLA-VILLEGIER: *Pierre Loti l'incompris*, Presses de la Renaissance, Paris, 1986, p. 119 et suivantes.
- 3) Tzvetan TODOROV: *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, 1989, p. 369.
- 4) Victor SEGALEN-Henry MANCERON: *Trahison fidèle, correspondance 1907-1918*, Seuil, 1985, p. 103 (2 février 1911).

- 5) Victor SEGALEN: *René Leys*, Gallimard, 1971, p. 101.
- 6) Victor SEGALEN: *Essai sur l'Exotisme*, op. cit. p. 34.
- 7) id. p. 39.
- 8) id. p. 17.
- 9) Gilles MANCERON: *Segalen*, éditions J.-C. Lattès, 1991, p. 282.
- 10) Victor SEGALEN: *Sur la "compréhension"*, in *Regard espaces signes*, L'Asiathèque, Paris, 1979, p. 93.
- 11) SEGALEN-MANCERON, *correspondance*, op. cit. pp. 121-122, 29 mars 1912.
- 12) Victor SEGALEN: *Essai sur l'Exotisme*, op. cit., p. 17.
- 13) id. p. 18.
- 14) MANCERON, in SEGALEN-MANCERON, *correspondance*, op. cit, p. 128.
- 15) SEGALEN, in SEGALEN-MANCERON, *correspondance*, op. cit, p. 134.
- 16) Henri BOULLIER: *Victor SEGALEN*, Mercure de France, 1961, pp. 320-321.
- 17) id. p. 323.
- 18) id. p. 319.
- 19) Claude COURTOT: *Victor SEGALEN*, Henri Veyrier, Paris, 1984, p. 60.
- 20) Id. p. 62.
- 21) Victor SEGALEN: *René Leys*, op. cit. p. 24.
- 22) id. p. 215.
- 23) id. p. 82.
- 24) id. p. 214.
- 25) id. p. 238.
- 26) Henri BOULLIER, op. cit. p. 330.
- 27) Claude COURTOT, op. cit. p. 64.
- 28) BOULLIER, op. cit. p. 326.
- 29) SEGALEN: *René Leys*, op. cit., p. 47.
- 30) id. p. 64.
- 31) id. p. 13.
- 32) id. p. 182.
- 33) Dossier pour *le Fils du Ciel*, janv.1910, in Gilles MANCERON, op. cit. p. 340.